
International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Didier Le Gall, Claude Martin, *Les familles monoparentales. Évolution et traitement social*, Paris, les Éditions ESF, 1987, 119 p.

Annick Germain

Number 18 (58), Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034279ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034279ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, A. (1987). Review of [Didier Le Gall, Claude Martin, *Les familles monoparentales. Évolution et traitement social*, Paris, les Éditions ESF, 1987, 119 p.] *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (18), 190–191. <https://doi.org/10.7202/1034279ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

de mieux saisir ces phénomènes de reconstitution des familles, dans la mesure où l'on doit de plus en plus distinguer parentalité et conjugalité, famille biparentale d'origine et famille reconstituée. Les données manquent encore à ce sujet. Des pistes à poursuivre donc.

Claude Martin, Centre de Recherche sur le Travail Social, Université de Caen.

Didier Le Gall, Claude Martin, *Les familles monoparentales. Évolution et traitement social*, Paris, les Éditions ESF, 1987, 119 p.

Les familles monoparentales participent-elles de la « mort de la famille » ? Pourquoi en parle-t-on de plus en plus et dans quels termes leurs problèmes sont-ils évoqués ? Mais d'abord, pourquoi associer automatiquement ce type de famille à une catégorie de population à problèmes ? Et puis, n'y a-t-il qu'un type de famille monoparentale ?

Toutes ces questions et bien d'autres ont convaincu Didier Le Gall et Claude Martin de faire le point sur le sujet et surtout de rassembler des informations susceptibles d'être utiles aux « intervenants sociaux ». Partant de l'idée bien légitime selon laquelle ces derniers, bousculés par les urgences de leur pratique, n'ont guère le loisir de réunir des connaissances, ni a fortiori le temps de les approfondir, tout en souhaitant maîtriser toutes les dimensions des problèmes sur lesquels ils interviennent, les auteurs de ce petit ouvrage ont conçu un outil de réflexion fort éclairant tant sur la nature du phénomène, son évolution que sur son traitement social. Et il faut dire d'emblée qu'à cet égard Le Gall et Martin ont mené à bien leur entreprise, abondant tour à tour l'analyse de la réalité démographique du phénomène et de son évolution, celle des politiques familiales et enfin le vécu et les représentations des personnes vivant dans cette situation ou, mieux, cet état que constitue la monoparentalité. Ceci les amène donc à rassembler différents types de lecture et différents modes d'approche afin de brosser un tableau relativement complet de la question, qui ne verse pas pour autant dans l'éclectisme, et reste d'un bout à l'autre parfaitement clair et compréhensible. Puisant largement dans la littérature de qualité qui s'accumule depuis peu de temps sur le sujet (et on pense tout particulièrement aux analyses de Nadine Lefaucheur), Le

Gall et Martin ne font pas seulement oeuvre de vulgarisation, ils utilisent aussi des matériaux glanés au gré de leurs propres recherches. Voyons à présent plus en détail les quatre parties qui composent le livre.

La première présente la réalité démographique d'un phénomène au sujet duquel circulent des tas d'idées toutes faites et souvent non fondées. Même si le terme famille monoparentale est relativement récent, ce qu'il désigne ne date pas d'hier. Simplement on constate, parmi les formes prises par la monoparentalité aujourd'hui, une évolution davantage liée aux ruptures d'union, alors qu'elle l'était autrefois au veuvage. De même, la nouveauté du phénomène tient peut-être moins à la prolifération des familles monoparentales, ce terme recouvrant d'ailleurs des situations très différentes qui n'ont pas connu la même évolution, qu'à la variété des significations qu'il prend dans la vie des individus. Il convient alors de diversifier la terminologie utilisée afin de faire éclater cette image homogène simplifiée de « la » famille monoparentale. Et ces termes paraissent fort différents de part et d'autre de l'Atlantique. (Au Québec, des expressions telles que foyers monoparentaux, familles biologiques ne comprenant pas de couple, parents isolés, maternité de cohabitantes, etc., sont peu répandues.) Les auteurs notent judicieusement que « le rapprochement de ces situations familiales est lié à l'accent mis sur la similitude des difficultés qu'elles rencontrent et des "problèmes" qu'elles posent à la société » (p. 45).

L'analyse du traitement social de la monoparentalité, proposée dans le second chapitre, est une autre manière de décrypter des réalités sociales qui ne se donnent bien souvent à voir qu'à tra-

vers le filtre et l'étiquetage auxquels recourent sans discernement les intervenants sociaux, et plus largement au travail de normalisation à l'oeuvre dans toute la société. Ce « poids des mots », pour reprendre une expression des auteurs, s'est souvent assorti d'effets stigmatisants : que l'on songe à la notion de mère célibataire, par exemple. Faut-il s'étonner que ce travail de normalisation soit particulièrement fort dans des domaines aussi sensibles que ceux visés par les fonctions sociales de la famille : procréation, reproduction sociale, transmission des patrimoines, etc. Il varie également dans le temps selon la nature des enjeux sociaux les plus aigus : le problème social est tour à tour celui de la survie des enfants illégitimes, celui de la production d'inadaptés sociaux, celui de la pauvreté, de la position sociale des femmes, etc. À chaque fois, les politiques familiales changent de population-cible et leurs effets sociaux s'exercent différemment : justice distributive, égalisation sociale, etc.

En retraçant l'histoire du droit social relatif à la monoparentalité, dans le troisième chapitre, les auteurs mettent en relief le déplacement du débat et des enjeux du lien parental. Ainsi, par exemple, « le rôle d'éducation et le rapport parent/enfant sont perçus autrement du fait du débat qui s'amorce sur la priorité à donner au lien de socialisation sur le lien biologique » (p. 70).

Le chapitre qui clôture le livre donne un aperçu intéressant de la diversité des vécus des parents seuls et, surtout, de l'évolution des significations que revêtent les situations familiales successives auxquelles sont confrontés des individus. La monoparentalité apparaît bien alors comme un épisode d'une trajectoire familiale dont il importe de rendre compte dans son entièreté. Cette perspective conduit à rompre avec le réflexe bien connu de l'intervention sociale — et donc des politiques familiales — qui consiste à constituer et nommer une population-cible pour fonder l'élaboration de programmes et de politiques sociales. Dans

ce sens, on aurait aimé que le livre s'intitule « Les monoparentalités » et non les familles monoparentales... Ce reproche étant fait, on ne peut que faire un bilan positif de cet ouvrage par ailleurs préfacé de manière remarquable par Jacques Commaille.

Annick Germain, Institut d'Urbanisme,
Université de Montréal